

Rapport d'activité des sections

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **68 (1964)**

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558785>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rapports d'activité des sections

Exercice 1964 - 1965

Section de Porrentruy

La section de Porrentruy a connu un certain sommeil durant la saison d'hiver 1964-1965. Deux éléments peuvent expliquer ce fait : l'absence à Porrentruy d'une vraie salle de spectacle ; et aussi, la demande de l'actuel président de la section d'être relevé de sa charge.

Toutefois, en novembre 1964, M. Maurice Lapaire a présenté aux Emulateurs de Porrentruy l'exposition d'aquarelles de l'UNESCO dans les locaux de l'Ecole Cantonale.

Le 6 octobre 1965, la section de Porrentruy accueillera M. Blancpain, directeur de l'Alliance française, qui traitera de « l'universalité de la langue française ». Il conviendra également, au cours de l'automne, de réunir l'assemblée générale de la section et, à cette occasion, de renouveler une partie du comité.

Le président : André Denis.

Section de Delémont

Au cours de la dernière saison, le Comité de la section de Delémont a tenu plusieurs séances et s'est occupé de nombreuses questions. Ses délibérations ont porté notamment sur les problèmes culturels intéressant le Jura et sur toutes les affaires dont s'est occupée la Société jurassienne d'Emulation. Il a fait un effort de recrutement remarquable puisque vingt-neuf nouveaux membres ont été annoncés au secrétariat central. Sept membres sont décédés, ce qui justifie l'œuvre de rajeunissement entreprise par le comité. La section de Delémont n'a enregistré aucune démission.

L'activité de la section a été normale au cours de la saison 1964-1965. Elle a patronné l'exposition du peintre Jean-Valentin

Schmidlin, un enfant de Delémont. M. Abel Babey, instituteur, a présenté l'artiste à l'occasion du vernissage. Huiles et gouaches égayèrent les parois de l'Hôtel de ville, du 14 au 22 novembre 1964.

Trois conférences furent organisées à l'intention du grand public. M. André Rais, archiviste du Jura et membre de notre comité, a présenté « les noms de chez nous », leur origine et leur évolution, à un auditoire fort curieux de savoir d'où viennent les patronymes des familles jurassiennes. Tantôt savante, tantôt pleine d'humour, cette causerie a eu un beau succès. Elle eut lieu le 14 décembre à l'aula du Collège.

Le 25 janvier 1965, dans le même local, M. Jean-Paul Pellaton, professeur à l'École normale, parla de l'écrivain Jacques Perret, ce styliste au verbe extraordinaire, et lut de nombreux textes qu'il sut commenter admirablement. Enfin, le 5 février, le Révérend Père Riquet, ancien déporté, connu pour ses sermons du Carême, à Notre-Dame de Paris, fit salle comble en traitant le sujet : « Le vicaire a-t-il trahi ? »

Il a été question, au comité, de faire revivre une ancienne tradition et d'organiser un bal annuel de l'Emulation. Qu'en pensent les membres de la section ?

Le 5 juin 1965, ceux-ci se pressaient en grand nombre à la 100^e assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation, à Saint-Imier. Il s'agissait d'accueillir dignement le professeur Joseph Hanse, de l'Université de Louvain, et d'apporter au Comité directeur une preuve de confiance et de gratitude. La section s'est réjouie de ce que le Grand Prix littéraire de l'Emulation ait été attribué à son fidèle membre, le curé André Chèvre, pour son étude : *Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, prince-évêque de Bâle*, publiée récemment par les Editions de la Bibliothèque jurassienne.

Le président : Roland Béguelin.

Le secrétaire : Jean-Louis Rais.

Section d'Erguel

Dès le début de l'automne 1964, l'activité a repris dans la section d'Erguel pour se poursuivre tout au long de l'hiver jusqu'à l'assemblée générale des Emulateurs jurassiens qui se sont donné rendez-vous à Saint-Imier, le 5 juin dernier. Il ne s'est pas passé un mois sans que nos membres aient été conviés à une séance interne, à une conférence publique ou à la visite d'une exposition.

Pour débiter, c'est l'assemblée générale de notre section, le 7 octobre 1964. Au cours de la partie administrative, le programme

d'activité est mis au point et tous les membres du comité sont réélus dans leur fonction. Invité à nous parler de la *Flore des Franches-Montagnes*, M. le Dr Charles Krähenbühl nous fait remonter dans le temps, pour suivre les extraordinaires bouleversements de notre planète, la formation de nos vallées, de nos montagnes. Nous découvrons la lente formation de la végétation post-glacière : mousses, lichens, bouleau nain, saule rampant, pin, pour apprendre avec intérêt que cette végétation est encore intacte dans les hauts-marais des Pontins, dont la mise sous protection a permis de conserver les témoins d'un passé lointain. Lentement la végétation se modifie et les changements de climat font naître de nouvelles essences. L'installation de l'homme, le début des cultures dans le haut-pays, l'élevage des animaux domestiques, influent sur le développement de la forêt devenue plus tard la hêtraie à sapins, pour permettre ensuite l'arrivée de l'épicéa partout où les autres arbres ont de la peine à se maintenir. Cette conférence passionnante se termine alors que chacun examine les admirables dessins tracés par notre conférencier et les nombreuses planches de fleurs séchées prélevées d'un herbier, pour nous faire connaître les différentes espèces de la flore que nous rencontrons dans nos champs, nos pâturages, nos tourbières, nos forêts. Nous n'aurions pu trouver un guide plus compétent, un ami de la nature plus sincère, pour nous conduire au sein des magnifiques merveilles que nos yeux peuvent admirer chaque jour.

Quelques semaines plus tard, le 9 décembre 1964, nos membres sont réunis une nouvelle fois à l'entrée du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, où les salles sont réservées en cette fin d'année à l'exposition remarquable de M. Jean Gabus sur *l'Art d'Amlach*, proto-iranien. Sous la conduite du promoteur de cette exposition, nous admirons un art plastique qui, bien que connu depuis cinq ou six ans seulement, paraît être à l'origine des civilisations persanes. Les yeux ne peuvent se détacher des formes extrêmement belles qui pourraient être signées d'un artiste du XXe siècle. Cette exposition est complétée par celle de tapis d'Orient anciens sur lesquels les couleurs, les dessins constituent une suite d'émerveillements.

Du 9 au 17 janvier 1965, Saint-Imier reçoit une *Exposition de reproductions d'aquarelles*, exposition itinérante de l'UNESCO qui a pu prendre place en notre cité, grâce aux soins éclairés de personnalités locales. Elle a été une réussite complète. Notre section y apporte son aide, puisqu'il est de notre devoir de soutenir tous les événements culturels qui se manifestent en notre région. Par des reproductions parfaites d'aquarelles très bien choisies, nous avons pu nous faire une idée de ce qui s'est créé de beau, en ce genre du moins, aussi bien dans le fabuleux Orient que dans l'Occident moderne. Il faudrait pouvoir citer tous les artistes dont les œuvres étaient exposées à la Galerie 54, détailler chacune de

ces aquarelles les plus représentatives.

Pour la séance du mercredi 10 mars 1965, nous avons invité M. Mohammed Ali Djamalzadeh, délégué permanent de l'Iran aux Nations Unies à Genève, célèbre écrivain persan, à venir nous parler de son pays : *l'Iran d'hier et d'aujourd'hui*, afin de nous en faire connaître les richesses artistiques et le développement. Nous avons passé une soirée infiniment agréable et instructive, dans l'enchantement des textes orientaux qui nous furent lus et commentés, parmi les magnifiques ornements de l'architecture qui passèrent sur l'écran, nous mettant ainsi en contact avec une civilisation dont nous n'aurions pas imaginé la grandeur quelques heures auparavant. La très grande compétence de M. Djamalzadeh, parfait ambassadeur de son pays, ouvert aux idées occidentales par ses séjours prolongés en Europe dès son très jeune âge, a su initier les Emulateurs d'Erguel, à une époque très ancienne de l'histoire orientale, puissante par ses créations culturelles, intellectuelles, qui ont été conservées presque intactes jusqu'à notre siècle.

Le *Prix des Jeunes* 1964 de notre section n'a intéressé qu'un seul concurrent, mais la qualité de son travail de concours, un texte en prose et trois poèmes sur le thème de l'espoir, a compensé ce manque d'intérêt, provisoire, nous voulons l'espérer. M. Raymond Meyrat, jeune étudiant de Saint-Imier, persévérant dans ses efforts, puisque, l'année dernière, il participa déjà au concours, reçut, le 7 avril 1965, le prix que lui attribua le jury en récompense de son travail littéraire excellent. Son œuvre pleine de qualité, faisant preuve d'une certaine maîtrise dans l'art poétique et d'inspiration, malgré le très jeune âge de l'auteur, a entièrement mérité un prix d'encouragement.

Ce même soir, nous avons retrouvé M. le Dr Charles Junod, ancien Directeur de l'École normale, qui nous a parlé de la carrière du Doyen Charles-Ferdinand Morel. Comme il était impossible de retracer en une seule soirée la vie de cette illustre personnalité perspicace, fidèle à ses principes, M. Junod avait choisi plus particulièrement la période qui va de 1815 à 1848, date de sa mort, période la plus brillante, la plus attachante aussi. En parfait historien, notre conférencier, respectant les faits, puisant avec honnêteté dans la correspondance de notre brillant concitoyen, nous retraça une vie passionnante, toute dirigée vers le bien de son prochain, créatrice de mouvements philanthropiques dont nous connaissons encore aujourd'hui les bienfaits. Il était donc juste de rendre un hommage au Doyen Morel en lui consacrant une soirée, pour apprendre en même temps à connaître un peu d'histoire de notre pays.

Le 30 avril 1965, la *Séance traditionnelle du Mazot* réunissait dans l'accueillant chalet du Club alpin suisse au Mont-Soleil une bien joyeuse assemblée pour déguster une savoureuse fondue, avant de discuter les communications de plusieurs de nos

membres sur les sujets les plus divers. Les bons mots du début de la soirée firent place bientôt à d'enrichissantes discussions après que M. le Dr Charles Krähenbühl nous eut parlé de Joseph Mendel, créateur de la génétique et des découvertes faites par ce prêtre sur les mécanismes de l'hérédité. M. Claude Ray avait choisi de nous entretenir de l'organisation du travail dans l'industrie horlogère et des nouvelles méthodes de rémunération du travail. Enfin, la soirée s'acheva par la présentation de magnifiques clichés en couleurs par M. Fernand Pauli, sur les dégâts causés dans la Combe-Grède par des débordements de ruisseau, à la suite d'un mémorable orage. Les heures passèrent très vite, trop vite, et il aurait fallu pouvoir entendre toutes les autres communications qui nous étaient annoncées. Ce sera pour la prochaine séance de 1966.

Il faudrait encore mentionner l'assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation qui avait choisi notre village pour tenir sa réunion annuelle, le 5 juin 1965, mais d'autres pages des « Actes » en font connaître les détails.

Nous avons relevé ainsi l'activité de notre section, celle qui est réservée en particulier à nos membres, mais il faut ajouter l'organisation des *Conférences d'Erguel*, publiques par abonnement, dont nous partageons la responsabilité avec six autres groupements de notre cité. Les conférences d'Erguel connurent à nouveau un éclatant succès, non seulement par la présence régulière de près de 170 personnes à chacune d'entre elles, mais également par la qualité des conférenciers qui avaient répondu à notre invitation. Un sujet différent était présenté chaque mois et il fut possible d'aborder la sociologie, la politique, le journalisme, de même que l'humanisme, la philosophie.

C'est ainsi que nous avons reçu, mardi 20 octobre 1964, M. Pierre Zumbach de Genève, qui traita le sujet : *Perspectives nouvelles pour l'évolution sociale en Suisse*. C'est l'action sociale dans son ensemble qui fut évoquée en cette soirée. Si elle était au début un moyen de lutte contre la misère, elle a aujourd'hui élargi son champ d'action en cherchant les causes et les remèdes à y apporter. Pourtant les problèmes posés ne sont pas résolus et il faudra à l'avenir s'attacher à trouver des solutions aux problèmes de l'accroissement démographique, de la situation inférieure de la femme dans le monde actuel, de la place de l'enfant au sein de la société, des concentrations massives dans les blocs locatifs, de notre situation en rapport avec le travail. Ce sujet fut traité avec une réelle compétence par M. Zumbach, qui sut avec beaucoup de simplicité captiver son auditoire.

Le 17 novembre 1964, M. Benjamin Romieux nous fit faire un tour d'horizon de la politique mondiale avec le *Monde où nous vivons*. Nous avons parcouru par la pensée les grands pays d'Europe, d'Asie, d'Amérique, d'Afrique, prenant conscience des

problèmes que posent à chacun d'eux les essais de collaboration économique, industrielle, qui sont tentés actuellement, mais que les principes nationaux empêchent souvent de mener à terme.

Nous avons confié, le 12 janvier 1965, à M. Jean Dumur le soin de nous entretenir de cette question : *Les Caraïbes à l'heure de Fidel Castro*. La situation économique dans les pays de cette partie du monde est souvent catastrophique, au bord de l'abîme, et conduit bien souvent à des réactions violentes, comme ce fut le cas pour Cuba par exemple. L'on a mieux compris les échecs qui sont souvent le résultat de ces tentatives de réformes que les patriotes essaient d'apporter pour libérer le pays des oligarchies possédant toutes les richesses, lorsqu'elles ne sont pas entre les mains de puissances étrangères. Il était donc heureux que cette conférence eût permis d'approcher une réalité dramatique et explosive dans les régions entourant la mer des Caraïbes, en ce temps où les distances sont abolies.

Un conférencier que nous avons été heureux de retrouver, le mardi 16 février 1965, fut M. Henri Guillemin, avec une étude sur *Jaurès*. La personnalité de ce grand homme politique français a marqué de son empreinte toute une époque et M. Guillemin l'a évoqué avec autant de respect des sentiments, des convictions politiques, qu'il le fit dans d'autres occasions, avec des études de vie intérieure sur des romanciers, des poètes, en connaissance parfaite des faits historiques et avec ce don de la conférence dont il a le secret.

Pour terminer ce cycle de conférences, M. le professeur Ferdinand Gonseth avait accepté, le 23 mars 1965, de répondre devant nous à cette question : *Que faut-il attendre de la science, un âge d'or ou un âge de fer ?* Il traita le grand problème de l'homme devant la science à une époque qui est caractérisée par un déploiement immense de forces dans la recherche scientifique. Sa science est aujourd'hui partout, elle pénètre partout. Elle n'est plus seulement l'affaire des savants, mais de tous ceux qui en bénéficient, ou qui la subissent. Elle concerne l'humanité tout entière, elle atteint le monde entier. Entre l'homme de progrès et l'homme de tradition, il y a deux visions du problème, deux attitudes devant le phénomène scientifique. L'âge d'or n'est pas nécessairement le fait du confort, de l'abondance et des loisirs. Il faut penser surtout à une forme de bonheur spiritualisé. L'âge de fer n'évoque pas simplement la misère, mais une forme de discipline stricte, déshumanisée, une loi d'airain de la production, une sorte de liaison de tous nos efforts pour un savoir plus profond, mais dans le sens d'une obéissance stricte à la loi du travail. M. Gonseth pense que l'aboutissement de la science doit être dans le sens d'une sagesse fraternelle qui aurait transcendé le savoir, dont le sens moral est essentiel, primordial. Il n'y a pas de science possible, viable qui ne soit basée sur la vérité, mais nous ne pouvons pas laisser la science se ralentir. Il n'y a pas

de choix : nous devons avancer. Notre rôle est de maintenir la science dans le cadre d'une morale qui préserve l'âge d'or dans la réalité de l'âge de fer.

Toutes ces conférences ont abouti à des discussions qui ont donné lieu à des échanges d'idées, sur des questions extrêmement intéressantes. Cette forme d'activité est encourageante et il est certain que les Conférences d'Erguel sont devenues une nécessité dans la vie culturelle de notre région.

Le président : Germain Juillet.

Section de Bienne

Plus de quatre-vingts personnes ont pris part à l'assemblée générale du 4 mars 1964 qui s'est déroulée en présence du président central, M. Charles Beuchat, et de l'animateur des sections, M. Victor Erard. Faut-il attribuer une telle affluence au traditionnel « entrecôte chez nous » qui précédait l'assemblée administrative ou au programme mis sur pied ? Peu importe, le corps et l'esprit furent satisfaits. Tandis que trois élèves du gymnase recevaient une juste récompense pour leur participation au concours organisé par la section (Gilbert Glauser : un prix de 80 fr. pour la présentation d'une œuvre théâtrale ; Dominique Amgwerd : 50 fr. pour une étude sur le climat de Bienne et Gabriel Vuilleumier : 50 fr. pour la confection d'une tapisserie originale, avec des restes d'étoffes), les aînés se sont divertis à un petit jeu très ingénieux organisé par Mlle Sandoz, destiné à mettre à l'épreuve leur connaissance de la cité et qui permit de reconstituer le fonds permettant de récompenser les gymnasiens. Pour terminer sur une note harmonieuse cette assemblée générale, exempte de tout aspect rébarbatif, M. William Piasio présenta en personne son magnifique film en couleurs : *Portrait de mon lac*.

Le 23 avril, M. Pierre Barbet, professeur à Berne, parla avec autorité de *La langue française dans le monde*.

Le 23 mai, une trentaine d'Emulateurs biennois ont visité, sous la conduite éclairée de M. Paul Jubin, l'église rénovée de Soubey et apprécié la truite de Saint-Ursanne.

Est-il besoin de préciser que Me Gilbert Beley a charmé son auditoire, le 21 octobre, en l'entretenant des *Gaietés du français* ?

La visite de l'exposition Amlach, au Musée ethnographique de Neuchâtel, le 5 décembre, fut une occasion d'apprécier un art inconnu et de passer quelques instants agréables, au retour, à Fénil.

Enfin, le 28 janvier, M. Constant Tièche a initié un public attentif à l'activité et aux réalisations du CERN, cet organisme

scientifique européen établi à Meyrin.

A l'accroissement constant et réjouissant des membres de la section ne correspond pas, hélas, une augmentation des participants aux diverses manifestations organisées qui, pourtant, étaient variées et intéressantes, n'est-ce pas ? Faut-il se résigner à cet état de choses ou peut-on trouver d'autres formules plus attractives ? La question est posée, nous tenterons d'y répondre.

Le président : A. Auroid.

Section de Berne

L'activité de la section de Berne a été moins intense que l'année précédente. L'expérience peu encourageante de juin 1963 ne pouvait pas engager le comité à organiser une sortie d'été en autocar. Mais l'idée est à retenir et nous espérons bien avoir plus de succès une autre fois.

M. Albert Laissue, avocat, adjoint à l'Office fédéral pour l'industrie, les arts et métiers et le travail, a passé six mois à Léopoldville, où il a œuvré par mandat de l'ONU. Il en est revenu avec une moisson de souvenirs et d'impressions qu'il a livrés à nos membres en une conférence captivante, donnée le 5 novembre 1964.

Le 11 février 1965, un ami fidèle de notre section, M. André Rais, archiviste, conservateur des Archives de l'ancien Evêché de Bâle à Porrentruy, nous a présenté un exposé attrayant sur *Nos noms de famille*. C'est faire plus ample connaissance avec l'histoire de notre pays que d'entendre ce conférencier expliquer avec l'aisance qu'on lui connaît l'origine des gens de chez nous.

La saison s'est terminée, le 18 mars 1965, par une très intéressante causerie de M. Albert Gossin, vice-directeur de l'Agence télégraphique suisse, intitulée *Impressions d'Amérique*. Le conférencier nous fit part des souvenirs variés, rapportés d'un récent voyage aux Etats-Unis, au cours duquel il eut l'occasion de s'entretenir, entre autres, avec les étudiants de diverses universités. Cette soirée fut encore agrémentée par la projection de deux magnifiques films.

L'assemblée annuelle a été renvoyée à l'automne, saison plus propice aux grandes décisions.

Le président : Hans Hof.

Section de la Neuveville

De tous les spectacles et manifestations traditionnels, il n'y a guère que les conférences qui soient encore viables chez nous, à condition toutefois de les réaliser selon les principes d'une stricte économie. Nous en avons donc organisé ces deux dernières années. L'hiver passé, M. Gilbert Beley, affrontant les frimas de février, a bien voulu venir de Delémont nous entretenir des *Gaietés du français*. Il l'a fait avec l'allant, la verve, le sens du comique qu'on lui connaît. Enjouement dont il use peut-être pour tenir en haleine son auditoire, par peur du pédantisme et pour rendre aimable une leçon de beau langage. Car ce qui est sous-jacent à tous ses propos, même à ses plaisanteries, c'est l'amour de la langue française et le désir de faire partager cette ferveur.

La campagne en faveur de l'*Anthologie jurassienne* a trouvé un écho très favorable. Nombreux sont les Neuvevillois, Emulateurs ou non, qui ont souscrit à ce bel ouvrage, témoin de la vitalité du Jura et de la place enviable qu'il a tenue dans le passé et qu'il occupe aujourd'hui dans la vie intellectuelle du pays.

Connaît-on les cités et pays suisses ? A-t-on dénombré les trésors de son pays ? S'avise-t-on que tout près de chez soi, il y a tel lieu, telle ville, avec leur génie et leur âme, et qu'on en sait rien ? On y a passé dix fois en train, vingt fois en voiture, et on les ignore ou les méconnaît, faute d'avoir pris la peine de s'y promener sans hâte, de pénétrer dans les édifices, faute surtout d'avoir interrogé leur passé. Ces visites sont enrichissantes. Et tant mieux si elles sont agrémentées d'un bon repas !

Nous nous sommes joints, en août, aux Emulateurs de Bienne, pour nous rendre à Soleure. Visite commentée de quelques édifices. Promenade à travers les rues, sous l'ondée qu'un ciel peu clément déversa, durant la matinée, de ses nuées d'encre. Qu'importe ! Que d'instantanés riches de résonances on peut vivre en déambulant dans Soleure, si l'on veut bien observer. Ainsi sur le parvis de Saint-Ours, cathédrale orgueilleuse d'une cité prospère et un peu vaine de sa richesse. Au-delà du large escalier majestueux où l'on monte solennellement entre les statues de Moïse et de Samson, le regard plonge au cœur de la ville et déchiffre en raccourci son histoire : Soleure médiévale avec le dessin de ses rues et son beffroi ; renaissance avec ses oriels et ses fontaines ; Soleure fastueuse de l'Ancien Régime et ville des ambassadeurs, avec ses hôtels particuliers et l'église des Jésuites, qu'on devine. Et, tandis que l'œil erre sur les nobles façades des demeures patriciennes, on se donne l'illusion, par la vertu de l'imagination et de la mémoire, d'abolir, l'espace d'une seconde, le tragique isolement des générations.

Le président : Roger Gossin.

Section des Franches-Montagnes

L'année 1964/1965 débuta joyeusement pour notre section par une excursion sur les bords du Doubs. En effet, le 5 septembre 1964, de nombreux Emulateurs se retrouvèrent devant l'église de Soubey où le président de section fit un bref historique de ce sympathique et accueillant village. Puis ce fut la visite de l'église restaurée sous la conduite de M. le curé Montavon où chacun admira les splendides vitraux de notre artiste franc-montagnard, le peintre Coghuf. Une « torrée » dans les verts pâturages de Soubey mit fin à cette belle journée.

Le 11 décembre 1964, les Emulateurs se retrouvèrent pour leur assemblée générale annuelle. Après la partie administrative, les participants eurent le plaisir d'entendre M. Joseph Biétry, instituteur retraité, dans une causerie intitulée : *Il y a 150 ans, l'Evêché de Bâle à l'heure du Congrès de Vienne.*

L'événement marquant de cette année fut sans aucun doute la conférence du R. P. Riquet sur *Le Vicaire a-t-il trahi ?* C'est devant une salle comble, plus de 400 personnes, que le président de section eut le plaisir d'accueillir et de présenter l'éminent prédicateur de Notre-Dame de Paris.

Le 27 février enfin, les Emulateurs se rendirent aux Pommerats pour un agréable souper-choucroute. A cette occasion, Me Marc Jobin de Saignelégier nous fit une causerie imagée et pleine de saveur sur *Le Congrès de 1815.*

Le président : P. Paupe.

Section de Bâle

Douze coups ... et nous sommes en 1964 !

A peine réveillés, mais déjà en mal d'apéritifs, quelques rares Emulateurs bâlois – beaucoup d'appelés et peu d'élus – se retrouvent pour le coup de l'étrier dit traditionnel ! Le ton est d'emblée joyeux : c'est à cela qu'on reconnaît les Emulateurs de bonne trempe.

Déjà, il faut songer à l'activité de notre section ! ...

Le cours de littérature, présenté une fois encore par M. Francis Bourquin de Bienne, donne, en cinq séances, un aperçu de la poésie française du XVIIe siècle. C'est un beau succès : 70 personnes suivent M. Bourquin dans ses exposés clairs et vivants, qui forment la suite d'un cycle ayant débuté par la poésie du Moyen-Age, et continuant par celle de la Renaissance. Aussi, il est réjouissant d'enregistrer un enthousiasme et un intérêt toujours croissants, dépassant largement

le cadre de notre société pour le cours de littérature qui, cinq ans après avoir été créé, semble être devenu une nécessité pour la colonie romande de Bâle.

En mai, rencontre avec la section de Moutier pour la visite des archives de l'Ancien Evêché de Bâle, sous la direction de M. André Rais, qui nous reçoit en véritables amis. Grâce à l'érudition et au savoir de l'archiviste du Jura, les participants prennent ou – reprennent – conscience d'appartenir à une terre au riche passé culturel.

« Venez, suivez-moi au pays de la terre et du ciel ! » Ecoutez l'appel de M. Paul Jubin ! Poète sensible, vigoureux et subtil, il met en relief en une série de clichés merveilleux et de textes récités – dus à sa plume – la beauté profonde, essentielle et vraie de son pays et la vie de ses habitants. *Images des Franches-Montagnes* : « ... Là-haut, par-dessus les côtes hérissées de sapins, le ciel est bleu de roi. Les habitants du village ne le savent pas toujours. Ils sont courbés sur la terre et s'efforcent humblement d'y laisser la marque consciencieuse de leur joie au travail... »

Tour à tour orateur brillant, spirituel, photographe habile, homme de science passionné et alpiniste chevronné, M. Emmanuel de Bros nous fait partager son enthousiasme pour l'ancienne province de Lydie – actuellement province d'Antalya, en Anatolie – en un exposé accompagné de projections, intitulé *Voyage en Turquie, au pays des 3 000, des chameaux et des cités antiques*.

On ne concevait guère, de prime abord, qu'une visite du Zoo, en plein hiver et de nuit, pût être un plaisir ! Et pourtant, sous la conduite de l'assistant scientifique du Jardin, M. H. Wackernagel, cette escapade devint une aventure merveilleuse ! Nous pûmes surprendre discrètement les animaux dans leur activité nocturne ou dans leur sommeil. Il fut possible aussi de se rendre dans les coulisses du Zoo – telles les cuisines, – où bon nombre d'Emulateurs et d'Emultrices goûtèrent avec un plaisir surprenant à la nourriture des primates ...

L'activité du Cercle d'études, placée sous la direction compétente du docteur Koby, permet également aux Emulateurs d'assister à des manifestations de valeur :

– la visite des archives de Bâle, en compagnie de M. le professeur A. Bruckner, archiviste de la ville, avec lequel nous entretenons de très bonnes relations ;

– une conférence sur *Henri de Toulouse-Lautrec, aristocrate de la peinture*, par le docteur A. Perret-Gentil, membre de notre société. Relevons que M. Perret-Gentil, spécialiste de médecine tropicale, est non seulement un excellent connaisseur de l'histoire de la peinture, mais encore qu'il peint lui-même. C'est dire toute sa compétence en la matière : ses développements sont toujours riches, captivants et très appréciés ;

– une causerie de M. le Prof. H. Reinhardt sur *La cathédrale*

de Reims. Le conférencier nous présente un tableau remarquablement documenté et fouillé de la cathédrale au destin si tragique ;

– le thème : *L'exploitation de la crédulité du public*, par Me A. Auroi, Conseiller national et président du tribunal français de Bienne, nous met avec beaucoup d'humour face aux nombreux aspects et nuances de la bêtise humaine, en proie aux astuces de ses exploiters, charlatans, guérisseurs et autres fumistes ...

Pour compléter notre programme, nous avons rendu nos membres attentifs aux manifestations suivantes (en les faisant bénéficier de réductions) : un récital de vielle et de chant de René Zosso, un tour de chant de Monique Godard et des « trois Horaces », un spectacle de Mousse et Pierre Boulanger, intitulé *Marchands d'images et de rêves*, une exposition du peintre Paul Froidevaux, et, dans le cadre de l'Union Européenne, une conférence de M. Paul Reynaud sur *La France et l'Europe – hier, aujourd'hui, demain*.

Les Emulateurs bâlois, se voulant équilibrés, n'ont pas manqué de se vouer aussi à des activités plus concrètes et plus immédiates.

En février, un tournoi de jass réunit en grand nombre les as du « carton ». Les efforts du Club de jass, animé avec conviction et fidélité par M. Bilat, sont ainsi dignement couronnés : chacun rentre chez soi, doté d'un beau prix ... et content !

« Beuvez toujours avant la soif » ... (Rabelais) : voilà le mot d'ordre qui préside à la soirée-choucroute, cinquième édition, qui se déroule à la mi-carême, engendrant l'humeur la plus généreuse.

Juin ! Nous décidons de visiter notre Evêché. Par les Franches-Montagnes, nous gagnons Saint-Imier, les Pontins, et de là, avec une avant-garde motorisée et le gros de la troupe à pied, le sommet de Chasseral. Un pique-nique des plus gais et c'est la descente vers La Neuveville et ses coteaux. Nous y sommes reçus aussi dignement que la suite du Prince, par son Altesse Frédéric 1er, maire et châtelain de La Neuveville, secondé par M. Gossin, président de la section locale de l'Emulation, et par de charmantes demoiselles d'honneur. Ayant admiré le musée – notamment une splendide pirogue lacustre et le butin pris à Charles le Téméraire (bannières, couleuvrines et bombardes impressionnantes) – nous dégustons, dans la grandiose salle du Conseil, le vin du pays, frais et fruité. Nous concluons alliance avec M. Frédéric Imhof, notre premier président d'il y a cinquante ans, lui promettant de répondre toujours à son appel, afin de boire joyeusement et sereinement le verre de l'amitié avec lui. Une journée radieuse, un souvenir lumineux !

Décembre « Viens à la joie et chante ! Rejette ton habit austère et danse ... » telle est l'invitation à notre soirée annuelle. Le groupe de théâtre, dirigé par M. Bernard Gros, metteur en scène dynamique et doué, se fait frénétiquement applaudir dans *Six heures, chaussée d'Antin* de Roger Ferdinand et *Deux couverts* de Sacha Guitry. En intermède, M. Eric Haenni de Delémont nous fait une bril-

lante démonstration de judo, tout en laissant aimablement circuler dans l'assistance sa médaille gagnée aux Jeux olympiques de Tokio. Doucement la soirée s'achève quand l'aube se lève ... alors que bien des participants méditent encore sur cette phrase de Baudelaire : «Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles ... »

La fête de Noël réunit parents et enfants autour du sapin. Après les gentilles productions des petits, la distribution des paquets met tout le monde en joie et l'après-midi se termine par la présentation de quelques films, tournés avec art par un de nos membres à l'occasion de la Foire d'automne, du carnaval et d'une visite au Zoo.

Le club Annabelle, sous-section des dames, continue de prospérer. Il groupe vingt-cinq Emulatrices qui se rencontrent tous les quinze jours pour tricoter – tout en commentant les événements les plus récents et qui ne figurent pas dans la presse. En fin d'année ce sont plusieurs institutions jurassiennes (Orphelinat de Courtelary, La Petite Famille des Reussilles, home Saint-Germain à Delémont et Foyer Saint-Joseph à Belfont) qui bénéficièrent des nombreux ouvrages tricotés par ces dames.

Les relations avec les groupements romands ou français de Bâle et environs sont excellentes et cordiales. Il en va de même des rapports avec les personnalités officielles de la ville, directeurs de musées, consul de France et autres.

Une bonne entente règne au sein de notre comité, le travail y est efficace.

Le président : P. Reusser.

Section de Tramelan

Les manifestations de différents genres, organisées par notre section, ont été indéniablement plus nombreuses que les années précédentes.

Malheureusement, nos membres prennent une trop petite part à notre activité, laquelle, brièvement résumée, a été la suivante :

Le 17 octobre 1964, le Théâtre populaire romand présentait en nos murs *La Locandiera*, de Goldoni. Ce spectacle de réelle valeur était financé par l'Union des Sociétés de Tramelan et notre section. Les comptes bouclèrent par un déficit.

Le Dr François Schaller, professeur à l'Université de Lausanne, nous entretenait, le 30 octobre, des problèmes posés par l'inflation et la surchauffe. Cette remarquable conférence fut fort appréciée des participants.

En janvier 1965, nos membres, grâce à l'amabilité de M. Juillet, président de la Section de Saint-Imier, étaient conviés à visiter

l'intéressante exposition itinérante de reproductions d'aquarelles, organisée dans cette localité par l'UNESCO.

Les cinq cents livres qui nous appartenaient ont été remis bénévolement à la Bibliothèque communale. Le but de cette centralisation était de donner à notre cité une bibliothèque importante, tout en épargnant au public la peine de se rendre dans plusieurs salles. La nôtre, au reste, n'était plus guère fréquentée par les Emulateurs.

Enfin, nous nous sommes rendus acquéreurs de quelques exemplaires de l'*Anthologie jurassienne*. Ceux-ci seront remis comme récompense à des élèves méritants de nos Ecoles.

Un projet reste à réaliser dans le courant de l'automne 1965. Celui de visiter la ville de Porrentruy, sous la conduite avisée de M. Victor Erard, animateur des sections.

Le président : André Sintz.

Section de La Chaux-de-Fonds

Comme l'an dernier, nous ne pouvons mentionner qu'une activité restreinte. Pas d'éminents conférenciers, ni de salles combles à signaler, mais simplement des rencontres amicales.

Réunis en assemblée administrative, nous avons demandé au Dr Edmond Chatelain d'accepter la présidence. Il nous a rendu ce service et nous lui en savons gré.

La bibliothèque de la section, dont s'occupait M. Charles Rossel, a été transportée chez le secrétaire des procès-verbaux, à la cure de La Ferrière.

Nos séances – au coin du feu – nous ont permis d'apprécier l'hospitalité de notre président et de notre caissière. A La Chaux-de-Fonds ou à La Ferrière, nos discussions et nos échanges de vues ont été un enrichissement. Mlle Brandt possède des documents et des souvenirs de ses ancêtres de la famille des Gagnebin et nous avons vécu avec eux de belles heures, deux cents ans précisément après que Jean-Jacques Rousseau a passé quelques jours chez Abraham Gagnebin à La Ferrière.

P. L.

Section de Genève

L'année du 150^e anniversaire du Congrès de Vienne fut pour les membres de notre section l'occasion d'une prise de conscience de la réalité jurassienne.

M. Victor Erard, professeur à Porrentruy, continuant le cycle de ses conférences sur l'histoire du Jura, était à Genève, le 8 décembre, pour nous parler de *La période française* qui précéda précisément le Congrès de Vienne où fut signée la réunion de l'Evêché de Bâle à la Suisse. Cette période est certainement la plus passionnante de l'histoire jurassienne. Si elle fut marquée par des événements tragiques, elle n'en fut pas moins une période d'espoirs. Espoirs tournés vers la Révolution d'abord : c'est la République rauracienne ; espoirs tournés vers la France ensuite : c'est le département du Mont-Terrible, rattaché plus tard au département du Haut-Rhin ; espoirs enfin d'être uni à la Confédération suisse en qualité de nouveau canton : c'est le traité de Paris qui place le pays sous l'administration du baron d'Andlau. Ces espoirs tour à tour déçus suscitèrent inévitablement des courants d'opinions que M. Erard analysa avec objectivité et une grande compétence. Remercions-le de sa brillante conférence qui fut attentivement suivie par un nombreux auditoire.

Pour revenir à l'actualité du problème jurassien, notre section organisait, le 1^{er} avril, une grande conférence du Dr Michel Gressot, ancien président de la Société suisse de Psychologie, sur *Les aspects psychologiques de la Question jurassienne et leurs limites*. Une étude aussi fouillée ne se résume pas. Les thèses des adversaires en présence nous sont connues ; vues sous l'angle de la psychologie et analysées par un spécialiste dont la renommée a depuis longtemps dépassé nos frontières, ces thèses ne pouvaient qu'apparaître plus – ou moins – convaincantes. Disons que la brillante analyse du Dr Gressot nous a tous convaincus. Félicitons-le d'avoir jeté une lumière nouvelle sur un problème qui malheureusement reste obscur pour beaucoup.

Le 28 avril enfin, sous l'égide des sociétés jurassiennes de Genève, une grande conférence publique d'information sur le problème jurassien était organisée à la Salle centrale qui n'eut pas trop de ses 700 places pour accueillir la foule se pressant pour entendre les exposés de MM. Roland Béguelin, journaliste à Delémont, et Roger Schaffter, professeur à Neuchâtel. Succès complet d'une grande manifestation dont la préparation aura renforcé la cohésion existant entre les sociétés précitées.

Les membres de ces dernières s'étaient d'ailleurs retrouvés en novembre pour la traditionnelle Veillée jurassienne de Saint Martin, dans la Salle des fêtes du buffet de Cornavin. Cette soirée connut un record de participation et chacun fut heureux de se retremper dans une ambiance très amicale.

Le 6 février, MM. Charles Beuchat, président central, et Rodolphe Rebetez, président de la section de Lausanne – accompagné de plusieurs amis –, s'étaient joints aux Emulateurs genevois à l'occasion de leur grande soirée annuelle : soirée élégante au succès de laquelle nous tenons à associer plus particulièrement les nombreux membres qui, chaque année, nous accordent leur généreux appui.

Le désir d'évasion habite le Jurassien. Ceux de Genève l'ont prouvé une fois de plus en assistant nombreux, le 4 mars, à une inoubliable séance cinématographique présentée par M. Louis Greppin, membre de notre section. Ses réalisations – *Escale à Genève* – *Terre de Soleil* – *Visages d'Italie* – sont de ces petits chefs-d'œuvre qui font penser que la perfection n'est pas l'apanage des professionnels. M. Greppin s'est affirmé un artiste que la poésie d'un site ou la couleur d'un objet ne laissent pas insensible. Nous attendons avec impatience son prochain retour de vacances et lui redisons mille fois merci.

L'assemblée générale du 14 mai, suivie d'un tournoi de « jass » chaudement disputé, mit un terme à cette année d'activité au cours de laquelle le comité tint trois séances. Huit nouveaux membres ont été admis, l'effectif actuel de la section étant de 155 membres.

Nous remercions nos collaborateurs du comité de leur dévouement et de l'excellent travail accompli, ainsi que tous les Emulateurs qui, par leur fidélité, nous aident à atteindre, dans le cadre de la section de Genève, les buts de notre chère association.

Le président : Charles Schaffter.

Section de Lausanne

Le rédacteur de notre bulletin a déjà noté qu'il y avait foule à la Brasserie du Grand-Chêne, le 10 janvier 1964. Il s'agissait, bien entendu, de notre « Stamm » du Nouvel-An. Les succulentes « têtes de moine », appréciées et arrosées selon la tradition, créèrent cette ambiance, amicale et chaleureuse, propice au rapprochement des idées et des cœurs.

La crédulité est l'apanage de toutes les classes sociales. Son exploitation, sous toutes les formes est encore largement répandue et dans une certaine mesure entretenue, car on se laisse aisément duper parce que justement on aime être dupé. Le sujet traité avec compétence et autorité par M. Auroi, président du tribunal de Bienne, était passionnant et pourquoi ne pas l'avouer, fit apparaître dans toute son ampleur notre grande naïveté. Ceci se passait le 17 janvier, à l'Hôtel de la Paix.

Le but de notre tournoi de « jass » est, avant tout, de cultiver l'amitié et la camaraderie. Joindre l'utile à l'agréable par la répartition d'un cochon est éminemment sympathique. Les cartes ne sont pas seulement l'affaire des hommes. Nos charmantes compagnes ne se sentent nullement inférieures dans ce domaine très particulier. Nous félicitons M. Arthur Froidevaux, vainqueur du tournoi 1964 et heureux gagnant du challenge « E. Châtelain ».

Le 17 avril, nous eûmes le bonheur d'entendre M. André Rais, archiviste cantonal et conservateur du Musée jurassien. Il a captivé son auditoire par la richesse de son exposé et l'abondante documentation qui l'accompagnait. Le Jura a une longue et belle histoire derrière lui. Il est de temps en temps opportun qu'un homme de la valeur de M. Rais, parfait connaisseur de la vérité historique, nous rappelle le passé de notre petite patrie.

Le souvenir de notre grande « Veillée jurassienne » du 9 mai, dans le cadre antique et grandiose du château d'Oron, est encore dans tous les cœurs. Rehaussée par la présentation de notre drapeau, cette manifestation revêtit un caractère émouvant. Le toast de circonstance prononcé par notre ami Albert Rothenbühler, ancien président et parrain de notre drapeau, fut un véritable acte de foi patriotique, témoignant de sentiments élevés. L'occasion nous fut donnée d'accueillir avec plaisir les délégués des sociétés-sœurs de Genève, Vevey-Montreux, Neuchâtel et Bienne.

L'assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation a réuni, le 13 juin, à Lausanne, de nombreux Jurassiens venus du Jura et d'ailleurs. C'était la première fois que notre section avait l'honneur de recevoir les Emulateurs sur les bords du Léman. Après les souhaits de bienvenue du président, la partie administrative fut rondement menée par les responsables du comité directeur. Il incombait à M. Daniel Simond, professeur, de nous faire entendre la voix émouvante de Ramuz, de nous parler de l'œuvre du grand écrivain romand et de l'évolution de sa pensée.

L'inauguration d'un drapeau est toujours impressionnante. Les Jurassiens massés face à Beaulieu se souviendront de l'instant où notre étendard s'avancait, encadré par le parrain et la marraine et suivi du groupe des « Vieux costumes » de Delémont. Le « salut au drapeau » de l'Harmonie lausannoise ouvrit les feux de cette cérémonie, simple et belle.

Dans une chaleur étouffante et dans un remarquable silence, l'assistance, entendit tour à tour musique, chants et discours pour ensuite, en cortège et drapeau en tête, gagner le restaurant du Rond-Point de Beaulieu où eut lieu le déjeuner. Gracieusement offert par la municipalité, le vin d'honneur, en guise d'apéritif, fut très largement apprécié. Agrémenté par l'entraînante Harmonie lausannoise et les chants du groupe des « Vieux costumes » de Delémont, le déjeuner, entrecoupé de discours, fut remarquablement servi sous

la direction de M. Jaquier, restaurateur. C'est dans une joyeuse ambiance que nous nous embarquons pour la visite de l'Expo où cette imposante cohorte de Jurassiens fondit comme neige au soleil, la soif aidant, dans les nombreux coins et recoins de la vaste Exposition nationale.

Que dire de notre sortie pique-nique au Jura, avec visites commentées de l'Abbaye de Bellelay et de l'église rénovée de Soubey ? Enrichissante et belle journée, assurément, mais qui, malheureusement, réunit trop peu de participants.

Notre traditionnel dîner de la Saint-Martin du 15 novembre, au restaurant de la Douane, à Moudon, connut la grande affluence et fut une réussite complète.

En résumé, l'année 1964 fut particulièrement riche en manifestations diverses. Nous insistons, une fois de plus, sur le devoir qui incombe à nos membres de soutenir activement leur société jurassienne et son comité. Nous souhaitons ardemment que notre association continue sa marche dans la voie tracée et de plus en plus devienne le point de ralliement de tous les Jurassiens de Lausanne, prouvant par là que l'unité dans la diversité est parfaitement réalisable. C'est là notre vœu le plus cher.

Le président : R. Rebetz.

Section de Neuchâtel

25 septembre 1964. Visite commentée au Musée d'Ethnographie, par M. Jean Gabus, professeur, de l'exposition consacrée à la Tunisie. Exposé magistral et riche leçon des choses sur l'art de ce pays.

22 octobre. Soirée de loto très réussie en faveur de nos gosses, qui permit de leur distribuer les cornets de Saint-Nicolas.

14 novembre. Une belle soirée de Saint-Martin, précédée du souper annuel, à Beau-Rivage.

25 novembre. Vernissage au Musée d'Ethnographie, d'une très belle exposition sur Amlach et l'art iranien. Le professeur Jean Gabus nous fait brillamment les honneurs de celle-ci, qui est son œuvre.

6 décembre. La Fête de Saint-Nicolas devant une nombreuse assistance. L'école d'art chorégraphique de Mme Anynia Ketterer présente sept ballets de danse classique parfaitement mis au point. M. le curé Taillard a apporté le message de l'Eglise.

9 mars 1965. L'assemblée générale annuelle, suivie d'une fort intéressante causerie de M. Roger Schaffter, professeur, sur la vie et les poèmes d'Arthur Nicolet, ce légionnaire toujours en mouve-

ment, qui, au milieu des sables avait la nostalgie des sapins, puis, revenu dans son Jura, aspirait à repartir.

20 juin. Un pique-nique charmant, coupé d'orages, avec nos amis de Lausanne. Les Vacheries des Breuleux nous offrent heureusement un gîte.

5 juin. 100e assemblée générale à Saint-Imier.

La section a eu le chagrin de déplorer le décès de M. Paul de Pury, banquier à Colombier, membre depuis plusieurs années.

Le président : H.K.